

[Text]

**Mr. Reid:** Thank you, Mr. Chairman. In respect to the time, I thought it might be helpful to respond a little bit to some of the points that have been made.

• 1200

First of all, on the question of ordinances, the ordinances will be coming forward as part of the GNWT legislation that will mirror this legislation.

You raised questions about the whole question of financing and money. I think you should recognize that that pertains to the assurance fund and the money that will be provided to the two governments to protect against liabilities. I don't think it's any more complicated than that. As well, there's a commitment that some of the funding that Indian Affairs today uses to administer this will be transferred.

In terms of the question of caveats, the whole caveat thing is tied up with the Supreme Court. It is implicit in the act that caveats cannot be registered against lands for which no certificate has been issued. There's a double protection there. If we're moving ahead with land claims and a non-aboriginal person comes forward and registers a caveat, which basically clouds title, that whole process could be held up forever.

On the question of commissioner's lands, the territorial governments have said that they will recognize that their administration of the commissioner's lands will take into account some of the concerns you've raised. I think what's important to do here is to differentiate as best we can between the intent of this piece of legislation, which is to formally transfer the function, legislative and otherwise, of the administration of the land to the territorial governments, which to some extent they've been carrying out for years anyway, and the whole question of land claims and that process that is ongoing, which most of us, if not all, wish could go faster and be resolved in a manner suitable to particularly the aboriginal people, and others.

But there is a difference. And what can't be accomplished in this legislation, obviously, is providing remedy to a number of those concerns. I expect what it comes down to is a discussion we had with some earlier witnesses, which is what are the implications of transferring formally this power to the territorial governments and the territorial legislatures and what are the implications of that, in and of itself, as an action. From everything that I can tell from what we've been told, and we'll have a chance to talk to the officials of the territorial governments later, is the legislation doesn't impact on those issues.

But does the act itself impact? That may be the more essential question. The sense I get is that no, it's a step to take. We have had two proposals made to us in terms of amendments, and we're going to have a look at those. In a sense both are accomplished elsewhere and both are accomplished anyway. But if that's the case, why can't we look at putting it in this legislation—the non-derogation clause and the other reference? So we'll be looking at that as well.

I just wanted to put those comments on the record. I do think at the end of the day it comes down to what gets done at one table has to continue. But this piece of legislation can't be expected to accomplish a number of those things.

[Translation]

**M. Reid:** Merci, monsieur le président. Compte tenu du temps dont nous disposons, je pense qu'il serait bon de répondre brièvement à certaines des remarques qui viennent d'être faites.

Premièrement, en ce qui concerne les ordonnances, celles-ci seront rendues dans le cadre de la Loi sur le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest qui reflèteront cette loi.

Vous avez exprimé des réserves au sujet du financement et de l'argent. Je crois qu'il faut que vous reconnaissiez qu'il s'agit du fonds d'assurance, et que cet argent sera fourni aux autres gouvernements pour couvrir leurs responsabilités. Je ne pense pas que ce soit plus compliqué que cela. D'autre part, il est prévu qu'une partie des fonds que les Affaires indiennes utilisent actuellement pour l'administration sera transférée.

Quant à la question des oppositions, c'est entièrement l'affaire de la Cour suprême. La loi prévoit implicitement que l'on ne pourra pas faire opposition comme dans le cas de terres qui n'ont pas fait l'objet de la délivrance d'un certificat. Il y a là une double protection. Autrement, si une personne non autochtone se présentait pour faire opposition, ce qui revient à contester le titre, le processus tout entier risquerait d'être paralysé complètement.

Pour ce qui est des terres des commissaires, les gouvernements territoriaux ont déclaré qu'ils tiendraient compte de certaines des préoccupations que vous avez exprimées. Je crois que ce qui importe ici est d'essayer, de notre mieux, de faire la différence entre l'esprit de ce texte législatif, qui est de transférer officiellement les fonctions, législatives ou autres, d'administration des terres aux gouvernements territoriaux, ce que, dans une certaine mesure, ceux-ci font d'ailleurs déjà depuis des années, et toute la question des revendications territoriales et du processus que la plupart d'entre nous voudraient voir avancer plus rapidement et se régler d'une manière satisfaisante; en particulier pour les autochtones, et les autres.

Il y a cependant une différence. Et il est bien évident que cette loi ne permettra pas de calmer toutes ces préoccupations. Je crois que cela nous ramène à une discussion que nous avons eu avec des témoins précédents, lesquels voulaient savoir quelles sont les conséquences d'un transfert officiel de ce pouvoir aux gouvernements territoriaux et aux assemblées législatives territoriales et ce que sont les conséquences de cet acte, en lui-même. À en juger par ce qu'on nous a dit, et nous aurons l'occasion de parler plus tard aux représentants des gouvernements territoriaux, le projet de loi n'a pas de répercussions dans ce domaine.

Mais la loi elle-même? C'est peut-être cela, la véritable question. Je pense que non; qu'il s'agit simplement d'un pas à franchir. On nous a proposé deux amendements, et nous allons les examiner. En un sens, ils ont déjà été appliqués ailleurs. Mais si c'est le cas, pourquoi ne pas envisager de les apporter à ce projet de loi... la clause non-dérogoire et l'autre? Nous étudierons donc cela également.

Je tenais simplement à ce que ces remarques figurent au procès-verbal. Je crois qu'enfin de compte, ce qui se fait à une table doit se poursuivre. Mais on ne peut pas attendre de ce projet de loi qu'il règle toutes ces questions.